



THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

AVANT QUE J'OUBLIE

TEXTE ET INTERPRÉTATION
VANESSA VAN DURME

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE
RICHARD BRUNEL

DOSSIER SPECTACLE
2014 | 2015

DU MARDI 24 AU VENDREDI 27 MARS 2015

Du mardi au vendredi à 20 h - durée 1 h



SALLE
JACQUES
FORNIER

30 Rue d'Ahuy, Dijon

Contact presse

Florent Guyot
03 80 68 47 37
06 85 57 25 54
f.guyot@tdb-cdn.com

Billetterie / réservations

Parvis Saint-Jean
rue Danton
03 80 30 12 12

Un dossier réalisé par
La Comédie de Valence

04 75 78 41 71 - 06 07 04 92 38
ameliebillault@comedievalence.com

Billetterie en ligne
www.tdb-cdn.com

AVANT QUE J'OUBLIE



DU MARDI 24 AU VENDREDI 27 MARS 2015

Du mardi au vendredi à 20 h - durée 1 h

Placement numéroté

TEXTE VANESSA VAN DURME

INCLUANT DES EXTRAITS DE *JE SUIS PERDUE* DE GENEVIÈVE PEIGNE

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE RICHARD BRUNEL

AVEC VANESSA VAN DURME

Collaboration artistique Griet Debacker

Costumes et scénographie Benjamin Moreau

Son Michaël Selam

Lumières Kévin Briard

Régie générale Sylvain Brunat

Régie son Guillaume Gratesol

Régie plateau Gerrit Becker

Le texte d'*Avant que j'oublie* suivi de *Regarde maman, je danse* est publié aux Éditions Les Solitaires Intempestifs
Vanessa Van Durme a reçu en juin 2014 le Prix de la meilleure comédienne du Syndicat de la Critique pour sa performance dans *Avant que j'oublie*

Production déléguée La Comédie de Valence, Centre Dramatique National Drôme-Ardèche

Coproduction Théâtre d'Esch – Luxembourg

Diffusion Frans Brood Production et La Comédie de Valence - Centre Dramatique National Drôme-Ardèche

AUTOUR DU SPECTACLE

RENCONTRE À CHAUD Jeudi 26/03 à l'issue de la représentation

TARIFS HORS ABONNEMENTS :

Normal 20 € ; Réduit 15 € ;

Bénéficiaires du RSA,

demandeurs d'emploi,

intermittents, - de 12 ans 8 € ;

Carteculture 5,50 €

TARIFS ABONNEMENTS

Abo « 3 + » 13 €

Abo « 6 + » 12 €

Abo « 10 + » 10 €

Abo - 30 ans 7 €

RENSEIGNEMENTS

RÉSERVATIONS

03 80 30 12 12

www.tdb-cdn.com

AVANT QUE J'OUBLIE...

Ces yeux ne regardent plus, ils sont dans le vague,
Elle ne marche plus, elle se traîne, pas à pas
Elle ne rit plus, mais ne connaît pas le chagrin non plus,
Deux choses qu'elle a probablement oubliées comme tant d'autres choses
Cette ombre est ma mère
Petit à petit la vie l'abandonne
Jour après jour, heure après heure, une main douce et invisible
Efface tous souvenirs, tout événement
Tout sera inexorablement vidé
Tout ce qui va rester c'est quelque chose qui ressemble à un être humain à qui on a volé la vie
sans la tuer

Vanessa Van Durme

Il faut commencer par perdre la mémoire, ne serait-ce que par bribes, pour se rendre compte que cette mémoire est ce qui fait toute notre vie.

Une vie sans mémoire ne serait pas une vie.

Avant que j'oublie évoque la vie d'une femme dont la mémoire est altérée. Elle est atteinte d'un déficit de mémoire. Elle est confrontée à sa fille. Leurs souvenirs mêlés se complètent et se contredisent. Peu à peu, se fait jour une blessure, un manque. Quand l'une affirme son identité, l'identité de la seconde disparaît. Deux identités à réconcilier. L'actrice joue les deux rôles, interprète un dialogue intérieur entre mère et fille.

Ce projet interrogera deux vies passées à la frontière dans lesquelles la perte est au centre : perte de mémoire, de dextérité, de parole, de langage, perte d'identité.

Richard Brunel

« Notre mémoire est notre cohérence, notre raison, notre sentiment, et même notre action. Sans elle, nous ne sommes rien (...) Je ne peux qu'attendre l'amnésie finale, comme cela s'est passé pour ma mère... »

Luis Buñuel - *Mon dernier soupir*

APRÈS *REGARDE MAMAN, JE DANSE*, LE NOUVEAU COMBAT SINGULIER DE VANESSA VAN DURME

La mère et la fille, opposées, se parlent et se souviennent. Elles s'affrontent dans un duel essentiel, un duo au sommet. Elles se déchirent ou se retrouvent, car la mémoire s'épuise, se délite. « Cette ombre est ma mère, dit la fille. Heure après heure, une main douce et invisible efface tout souvenir, tout événement. »

Seule en scène, la comédienne et auteure belge Vanessa Van Durme interprète les deux entités bouleversées. Elle dit l'effroi de la fin, la colère, l'impuissance. Elle joue les peurs de la perte de toute trace de l'existence. Elle raconte la disparition de la cohérence, des mots, de la vie même, de l'identité. Égarée, la mère « confond les livres avec ses chaussures, qu'elle veut mettre à ses pieds ».

Vanessa Van Durme débute au Conservatoire royal de Gand en tant qu'acteur, jeune homme de la troupe NTGent. Années soixante-dix, le garçon devient une femme, puis une écrivaine de pièces radiophoniques et une actrice pour Alain Platel. Elle écrit et joue *Regarde maman, je danse*, qui, outre ses 250 représentations dans le monde entier, a fait un passage remarqué en Comédie itinérante.

Avant que j'oublie est sa nouvelle création. Elle a souhaité la voir naître à La Comédie et en Drôme-Ardèche et a proposé à Richard Brunel de la diriger. Lutte pour l'acceptation de l'autre et de soi, combat d'une femme dont la mémoire efface toute l'existence, *Avant que j'oublie* est un dialogue pour la vie.

ENTRETIEN AVEC RICHARD BRUNEL

Comment avez-vous rencontré Vanessa Van Durme ?

Je l'ai découverte comme comédienne dans le spectacle *Kijk mama, ik (Regarde maman, je danse)* dont elle a écrit le texte. C'est un monologue qu'elle joue dans le monde entier depuis 7 ans et ce dans trois langues. Nous avons fait particulièrement connaissance quand je l'ai invitée à présenter son spectacle dans le cadre de la Comédie itinérante que le CDN de Valence organise pour les communes de Drôme et d'Ardèche. Ce fut une aventure humaine et artistique forte. J'ai été touché par le sujet autobiographique de son texte et par son travail d'actrice. Je lui ai donc proposé de la mettre en scène dans un nouveau projet pour la Comédie itinérante. Elle a accepté bien volontiers en me proposant de bâtir le spectacle à partir d'un nouveau texte qu'elle écrirait. Dans le processus de création, le texte se nourrit des répétitions, il dialogue avec elle dans un va-et-vient permanent. C'est la première fois que je mettrai en scène un solo. Je peux compter sur sa présence scénique, sa force de caractère, son humour corrosif, son désir d'atteindre le public, de faire entendre profondément ses histoires, sans exhibitionnisme, simplement par humanité.

Qui est-elle ? Une comédienne, une danseuse, un écrivain ? Quel genre d'artiste est-elle ?

Elle est une artiste au destin singulier... Dans les années 70, Vanessa Van Durme a fait le choix difficile mais inéluctable d'opérer un changement de sexe et elle a abandonné sa carrière théâtrale durant vingt ans. Elle a repris son activité artistique, elle a retrouvé un moyen de s'exprimer d'abord dans le champ de l'écriture. Mais son grand retour en tant que comédienne s'est fait avec Alain Platel qui lui a confié le rôle de la mère dans *Allemaal Indiaan (Tous des Indiens)*. Et après deux ans de tournée internationale, elle a rejoint la compagnie « Theater Victoria » : c'est de là que s'est développé conjointement son travail de jeu et d'écriture. Puis elle a retrouvé Alain Platel et lui a proposé l'idée de *Gardenia*, un spectacle qui rassemblait des amis transsexuels et travestis... 220 représentations dans le monde entier. Depuis 2012, elle a initié ce nouveau projet d'écriture, né de

plusieurs discussions que nous avons eues autour de la question de la mémoire, de l'oubli et de la maladie d'Alzheimer. Au fond, c'est une artiste engagée dans des aventures rares et originales qui mettent en jeu des sujets « en marge ». Je partage avec elle le désir de les faire découvrir au plus grand nombre.

En quoi cette histoire s'est-elle imposée à vous ? L'histoire d'une passion dévorante entre une mère et sa fille ?

Avant que j'oublie évoque la vie d'une femme dont la mémoire est altérée. Cette femme, atteinte d'un déficit de mémoire, était mère de deux garçons. L'un d'entre eux était persuadé d'être une petite fille enfermée dans un corps de garçon. Et cette fille a décidé de « montrer à l'extérieur ce qu'elle est à l'intérieur » et de devenir physiquement la femme qu'elle a toujours estimé être. Elle est transsexuelle et, des années plus tard, la voilà confrontée à sa mère qui a plus ou moins accepté ce changement d'identité. Leurs souvenirs mêlés se complètent et parfois se contredisent. Peu à peu, se fait jour une blessure, un manque, une fracture. Au moment où l'une affirme son identité, l'identité de la seconde disparaît. Ce sont deux identités à réconcilier. Au fond, c'est la relation mère-fille qui est en jeu. L'actrice joue les deux rôles, interprète un dialogue intérieur, peut-être même imaginaire, entre mère et fille. Ce projet interroge ces deux vies passées. La perte est au centre : perte de mémoire, de dextérité, de parole, de langage, perte d'identité. C'est notre désir commun de travailler sur ces pertes qui nous unit et nous porte dans cette aventure théâtrale.

Mettez-vous en scène une folie, une maladie ?

Une folie, non pas du tout, ni même une maladie. Ce n'est pas la maladie elle-même qui nous intéresse. Le propos n'est pas de savoir quelle partie du cerveau est endommagée ou non, si cette maladie est génétique ou héréditaire. Il s'agit plutôt de faire théâtre et de construire une fiction sur le comportement d'une malade, sur sa relation à ses proches, sur le sens de leurs gestes, de leurs paroles et sur la façon dont leurs consciences réciproques s'effacent un peu plus chaque jour, l'une de l'autre, l'une pour l'autre... Cela me fait penser à *Mon dernier soupir* de Luis Bunuel qui écrivait à propos de sa mère : « Notre mémoire est notre cohérence, notre raison, notre sentiment, et même notre action. Sans elle, nous ne sommes rien (...) Je ne peux qu'attendre l'amnésie finale, comme cela s'est passé pour ma mère... »

Comment éviter que la scène ne devienne un espace d'exhibition ?

Si Vanessa Van Durme a une vie particulière dans laquelle elle puise sa nécessité artistique, c'est d'abord avec l'actrice que je travaille. Pour la mise en scène, ce qui se joue ici c'est avant tout l'émergence d'une forme de poésie. Cette mère devient « poète », en se perdant dans le présent immédiat, elle se joue du langage parce que son présent immédiat s'est joué d'elle. Son présent s'est dérobé devant elle et n'a jamais, croit-elle, coïncidé avec elle. Le langage n'en laisse que davantage voir la détresse de celle qui est contrainte de se prouver qu'elle existe au moyen même de son langage et de crier son identité. La mère comme la fille voient le langage les tromper. Plus il est précis plus il s'éloigne de qui le parle. Chaque spectateur, chaque lecteur s'est un jour trouvé dans la situation ponctuelle mais angoissante de l'oubli, de la perte de mémoire. La direction d'acteur cherchera ce point précis où l'identité localisée de façon vide est reconnaissable pour chacun. Travailler sur l'oubli, n'est-ce pas un joyeux paradoxe pour une actrice. Ce personnage de la mère est comme celui d'une ombre que la vie abandonne petit à petit, jour après jour, heure après heure. Pour elle, tout sera inexorablement vidé par une main douce et invisible. Et ce qui reste, c'est quelque chose qui ressemble à un être humain à qui on a volé la vie sans la tuer.

BIOGRAPHIES

Richard Brunel (metteur en scène)

Après sa formation d'acteur à l'École de la Comédie de Saint-Étienne, il crée en 1993, avec un collectif, la Compagnie Anonyme, dont il devient le metteur en scène en 1995. Basée en Rhône-Alpes, la compagnie est en résidence au Théâtre de la Renaissance à Oullins de 1999 à 2002. Parallèlement, il poursuit sa formation auprès de Bob Wilson, Krystian Lupa, Alain Françon et Peter Stein. De 2004 à 2007, il est artiste associé au Théâtre de la Manufacture à Nancy. En 2010, il est nommé directeur de La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche.

Metteur en scène, ses projets de théâtre abordent des textes du répertoire (Ramon del Valle-Inclán, Eugène Labiche, Mikhaïl Boulgakov, Bertolt Brecht, Stanislaw Witkiewicz, Witold Gombrowicz, Cyril Tourneur, Georges Feydeau, Henrik Ibsen), des écritures contemporaines (Pauline Sales, Liubomir Simovic, Peter Handke), des adaptations de nouvelles (Franz Kafka, Maupassant), des correspondances (Sénèque, Pier-Paolo Pasolini, Anaïs Nin), des textes philosophiques (Gilles Deleuze, Georges Canguilhem), des textes poétiques (Maurice Blanchot, Jean Genet, Antonin Artaud) et scientifiques (Oliver Sacks).

Récemment, il a mis en scène *Les Criminels* de Ferdinand Bruckner à La Comédie de Valence, le spectacle a été repris au théâtre national de la Colline en février 2013 et en tournée en France. À l'Opéra, il a mis en scène Weill (2006), Haydn (2008), Philip Glass (2009), Benjamin Britten (2009), Léo Delibes (2010) Gaetano Donizetti (2011), puis en 2012 à l'Opéra Comique, la création mondiale *Re Orso* de Marco Stroppa, pour l'ouverture du Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence, *Les Noces de Figaro* de Mozart et à La Comédie de Valence et l'Opéra de Lyon, *Der Kaiser von Atlantis* de Viktor Ullmann.

En 2013, Le syndicat de la critique lui décerne le Prix Georges-Lerminier, meilleur spectacle théâtral créé en province, pour *Les Criminels* de Ferdinand Bruckner.

Il crée en 2013/2014 *Le Silence du Walhalla* d'Olivier Balazuc, *Avant que j'oublie* de et avec Vanessa Van Durme, *La Dispute* de Marivaux et *Dr Caminski* de Fabrice Melquiot et Pauline Sales. Il dirigera la lecture *L'odeur des planches* de Samira Sédira avec Sandrine Bonnaire.

Griet Debacker (collaboration artistique)

Après des études de logopédie et d'art dramatique, l'actrice Griet Debacker a fait partie de diverses compagnies de théâtre belges. Elle a également joué dans de nombreux feuilletons télévisés pour la chaîne officielle flamande (VRT). En 2004, de pair avec Vanessa Van Durme, elle fonde la compagnie Swan Lake. Elle a été l'assistante à la mise en scène de Frank Van Laecke pour *Regarde maman, je danse*, et se charge du coaching et de l'accompagnement de Vanessa pendant la tournée européenne de cette production. Griet faisait partie de l'équipe artistique de *Gardenia* (Alain Platel & Frank Van Laecke). *Gardenia* a tourné pendant 2 années et 225 représentations partout dans le monde.

Vanessa Van Durme (auteure, comédienne)

Vanessa Van Durme a fait ses études au conservatoire de Gand, section d'art dramatique. Elle fait ses débuts – en tant que jeune acteur – sur la scène dans la compagnie Nederlands Toneel Gent, aujourd'hui NTGent.

Elle fait le choix difficile mais inéluctable d'opérer un changement de sexe et par la force des choses, quitte la compagnie et abandonne sa carrière théâtrale. Vingt ans plus tard, renouant avec les arts du spectacle, elle se met à l'écriture de comédies. Elle écrit des dizaines de scénarios de télévision pour diverses chaînes télévisées, dont la chaîne publique flamande VRT, pour qui elle signe le feuilleton *Liefde en Geluk (Amour et chance)* dans lequel elle assure également la direction des acteurs.

Pendant cinq ans, elle est une figure populaire à la radio et de ce fait, elle détient le record de durée d'un « comedy act » à la radio belge. Elle a signé une vingtaine de pièce de théâtre.

Son grand retour sur les planches se passe quand le chorégraphe et metteur en scène de théâtre belge Alain Platel la choisit pour interpréter le rôle de la mère, "Tosca" dans *Allemaal Indiaan (Tous des Indiens)*. Après avoir accompli une tournée internationale de deux ans avec cette production, elle se joint à la compagnie Theater Victoria de Gand pour y jouer dans *White Star*, une pièce dont elle a donné l'idée. Cette production l'emmène une fois encore pendant deux ans à travers toute l'Europe.

Elle écrit alors le livre *Kijk mama, ik dans (Regarde maman, je danse)* et en épure le monologue du même nom, qu'elle jouera en quatre langues en Europe et aux États-Unis. Avec ce monologue, dans lequel elle parle avec une franchise étonnante de son changement de sexe, elle espère faire tomber les préjugés du public et lui montrer que les gens « qui sont autres » sont aussi... des gens. La tolérance, l'acceptation de ce qui est « autre » sont des valeurs que Vanessa tient particulièrement à cœur.

Pour *Gardenia*, Vanessa a rassemblé une foule d'amis transsexuels et travestis dans le but de susciter l'intérêt des réalisateurs Alain Platel et Frank Van Laecke. *Gardenia* a tourné pendant 2 années et 225 représentations partout dans le monde.